

bpifrance

**P
A
N
O
R
A
M
M
A**

**SOUTENIR
LES ENTREPRISES
INNOVANTES**

Octobre 2023



ÉDITO

“

Climat, énergie, santé... les défis majeurs de notre société sont des défis scientifiques. Les relever nécessite de produire des connaissances, mais également de favoriser leur usage. Pour renforcer l'impact des découvertes scientifiques et technologiques pour l'économie et la société dans son ensemble, le président de la République a rappelé les ambitions françaises en matière d'innovation. Celles-ci se traduisent notamment par un objectif de création de 100 licornes et 500 startups deeptech par an d'ici 2030. Valoriser la recherche est en effet une aventure collective, et la startup est un outil qui orchestre la montée en puissance de l'innovation issue de la recherche.

Le Gouvernement s'est fortement mobilisé ces dernières années pour favoriser la création et la croissance d'entreprises innovantes. Son engagement dans la deeptech s'est traduit dans la mise en place du plan « France 2030 », doté de 54 milliards d'euros déployés sur 5 ans, et qui vise notamment à développer la compétitivité industrielle et les technologies d'avenir. Ce plan prévoit entre autres la mise en place de pôles universitaires d'innovation (PUI) à travers le territoire, pour un montant de 165 millions d'euros. En s'appuyant pleinement sur la mission d'innovation des établissements publics de l'enseignement supérieur et de la recherche, les PUI encouragent les synergies d'acteurs, les prises de risque et génèrent davantage de projets innovants issus de la recherche publique, au profit de la société et de l'économie.

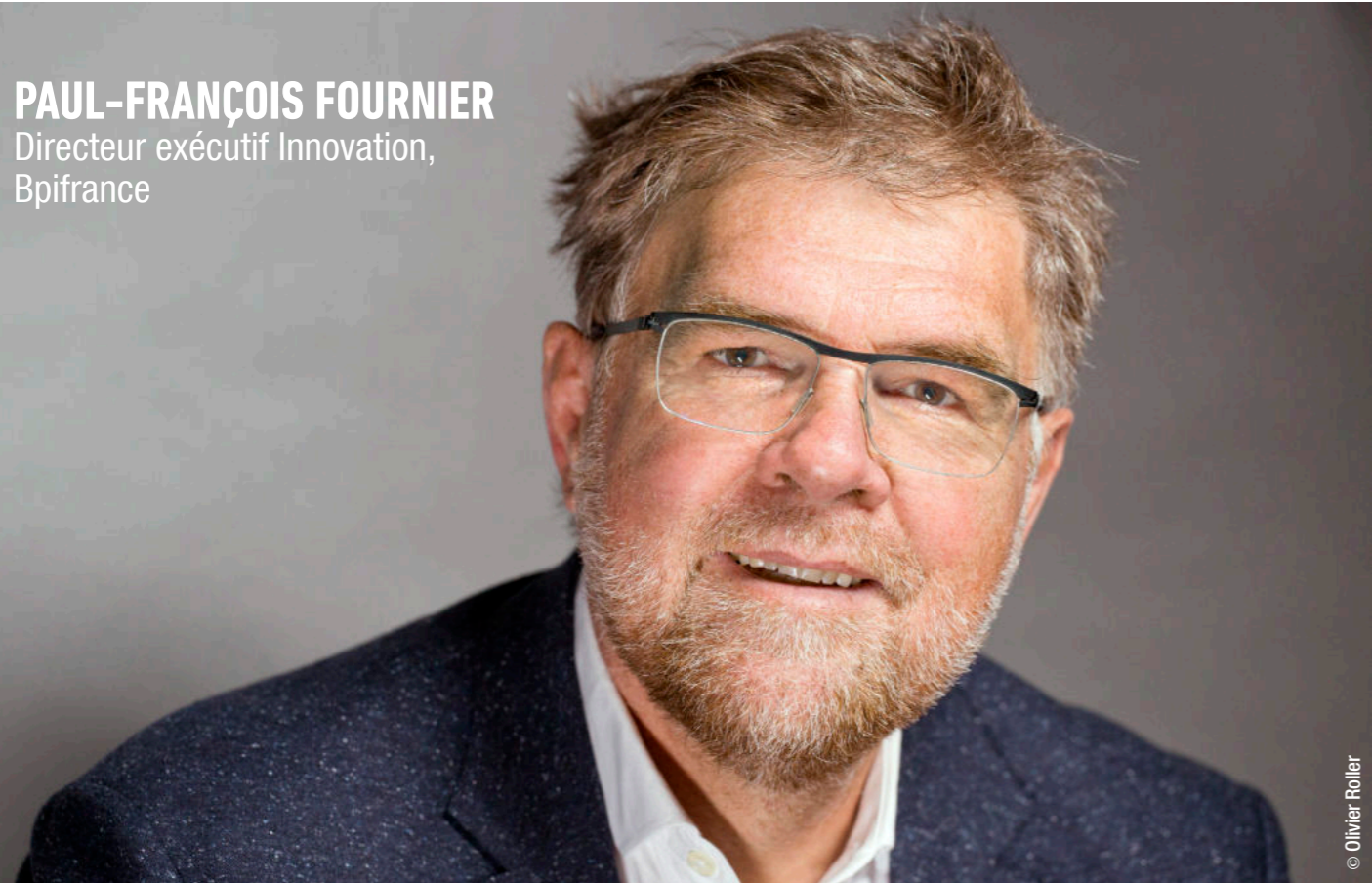
La méthode que nous déployons n'est pas neutre : c'est par l'accompagnement des parties prenantes et par la proximité sur l'ensemble du territoire que nous entendons faire de notre recherche le catalyseur des innovations de demain. ”

SYLVIE RETAILLEAU

Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

DU POINT DE VUE DE

PAUL-FRANÇOIS FOURNIER
Directeur exécutif Innovation,
Bpifrance



© Olivier Rollet

Dans le cadre de France 2030, Bpifrance se voit confier des montants importants pour le soutien à l'innovation. Pourquoi cibler plus particulièrement les innovations de rupture ?

La révolution digitale a considérablement stimulé l'innovation, créant ainsi une nouvelle filière composée d'acteurs purement digitaux d'abord aux Etats-Unis, et maintenant en Europe. Nous constatons que la deeptech, propulsée par la transformation digitale, touche désormais toutes les filières. Le digital accélère les choses et facilite l'accès aux technologies, entraînant une accélération de l'innovation, surtout dans des secteurs traditionnels qui sont naturellement plus gourmands en termes de technologies. Ainsi, dans le cadre de France 2030, Bpifrance s'est vu confier des montants importants pour le soutien à l'in-

novation, avec un accent particulier sur les innovations de rupture. Financé par France 2030, le Plan Deeptech, avec ses premiers effets perceptibles, a renforcé cette tendance. Environ un tiers des startups deeptech se concentrent sur des enjeux liés à la santé, un autre tiers sur des sujets liés aux technologies vertes, et le dernier tiers sur les semi-conducteurs quantiques et l'intelligence artificielle, qui en font des sujets de souveraineté. Grâce aux 54 milliards de France 2030, véritable Plan Marshall de la tech, la France est mieux préparée pour rivaliser sur la scène mondiale des innovations de rupture qu'elle ne l'était lors de la révolution digitale. Elle est l'un des pays européens les plus engagés à investir massivement pour réussir dans cette course aux technologies.

Quels sont les moyens mis en place pour adapter le capital-risque aux enjeux de la deeptech ?

Grâce au Plan Deeptech et à France 2030, de nombreux outils de financement et d'investissement ont été mis en place pour orienter le capital-risque vers les défis de la deeptech. En France, nous avons la chance de disposer d'un capital-risque robuste en termes de nombre de fonds et de montants investis, qui a triplé au cours des dernières années. Ces fonds français sont devenus plus internationaux, rentables et attractifs, bien que leur focalisation soit principalement sur le domaine digital. L'un de nos objectifs est de les faire évoluer en les dotant d'équipes plus spécialisées et sectorielles afin qu'ils puissent répondre aux enjeux spécifiques de la deeptech. Au premier semestre 2023, 70% des investissements en direct dans le capital risque ont été réalisés autour des thématiques deeptech. Cela témoigne de notre engagement à mettre en pratique les changements que nous souhaitons voir sur le marché. Parallèlement, nous soutenons fortement les fonds de fonds, des équipes plus orientées vers des secteurs spécifiques, avec un soutien similaire à celui que nous avons mis en place lors du lancement de la French Tech, mais cette fois-ci avec un accent particulier sur la deeptech. Les premiers signaux sont encourageants, même si nous assistons à un ajustement nécessaire du capital-risque. Ainsi, la deeptech a connu une croissance de 10% en volume et en valeur au premier semestre, indiquant que les moyens de financement, directs et indirects font lever et qu'un puissant partenariat public/privé se construit autour de ces sujets.

De quelle façon le soutien à l'innovation participe-t-il à la réindustrialisation des territoires ?

Le processus de réindustrialisation est étroitement lié à l'innovation. La désindustrialisation a résulté d'une perte de compétitivité, et pour la regagner, il est nécessaire de miser sur l'innovation qui se présente comme l'un des moteurs les plus puissants pour accroître la compétitivité, générant des gains significatifs en productivité et en différenciation. Le Plan Startups et PME industrielles, lancé il y a deux ans dans le prolongement du Plan Deeptech, commence à produire des résultats concrets. Des entreprises très innovantes telles que Delacroix, Innovafeed ou encore Verkor sont les témoins de cette dynamique. Porté par l'ambition du président de la République et soutenu financièrement par France 2030, ce plan vise la création de 100 usines innovantes par an, participant ainsi activement à l'effort de réindustrialisation. Ces deux dernières années, les premiers résultats ont commencé à émerger avec la création de plus de 60 nouvelles usines en 2022 par des startups et des PME particulièrement innovantes. De plus, il est intéressant de noter que, contrairement à ce qui a pu être pensé au départ, l'innovation de rupture n'est pas en contradiction avec l'innovation incrémen-

tales. Les deux types d'innovation sont en réalité complémentaires et constituent les deux piliers sur lesquels repose la réindustrialisation du pays. Ainsi, l'innovation incrémentale apporte une valeur ajoutée importante en améliorant les processus, en favorisant la digitalisation, parfois la distribution, et nécessite des investissements dédiés. La réindustrialisation se fera donc à la fois au travers des innovations de rupture, et par des innovations incrémentales, comme l'industrie 4.0.

“ L'INNOVATION DE RUPTURE ET L'INNOVATION INCRÉMENTALE SONT LES DEUX PILIERS SUR LESQUELS REPOSE LA RÉINDUSTRIALISATION DU PAYS. ”

Comment se porte La French Tech et quelles sont les perspectives ?

Actuellement, la French Tech est dans une phase d'ajustement, avec des montants levés qui sont significativement inférieurs à ceux de l'année dernière. Cependant, par rapport à d'autres pays européens et aux États-Unis, la French Tech française s'en sort relativement mieux. En particulier, on note que le nombre d'investissements en 2023 est au rythme des années précédentes. L'amorçage, l'investissement dans les jeunes startups, n'est donc pas à l'arrêt. C'est une bonne nouvelle car cela veut dire que même dans cette période plus difficile, il n'y aura pas de « génération sacrifiée » de jeunes pousses.

Du côté des grosses levées de fonds, la situation est plus lente. Les entreprises qui ont déjà levé des sommes importantes les années précédentes ajustent actuellement leurs dépenses pour retrouver un équilibre, entre croissance et rentabilité plus raisonnables. Et les fonds d'investissement, en particulier étrangers, attendent plus de visibilité pour reprendre leurs investissements. Cependant, on peut s'attendre à ce que d'ici 2024, les grosses levées reprennent de la vigueur, car les fonds ont toujours des moyens importants à déployer. Les entreprises auront également ajusté leur stratégie pour revenir sur le marché avec des propositions de valeur mieux adaptées, y compris en termes de valorisation.

Malgré la période d'ajustement, la French Tech demeure dynamique, avec des levées de fonds impressionnantes, telles que Verkor et ses 2 milliards d'euros, ou Mistral qui vient de lever plus de 100 millions d'euros en amorçage. Globalement, on est plus « californiens » que jamais puisque, même en temps de crise, la French Tech conserve sa dynamique sur la deeptech. On peut s'attendre à un retour à une croissance du capital risque en 2024.

INNOVATION DANS LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE – L'ESSOR DES CLEANTECH

Ynsect, TSE, Driveco, Amolyt Pharma... Si leurs noms sont parfois encore inconnus du grand public, ces startups vertes sont les nouveaux visages de l'industrie française. Supplantant les fintech et services internet qui occupaient jusque-là les premières marches du podium, les nouvelles pousses de la Cleantech occupent le devant de la scène dans une époque marquée par les enjeux de réindustrialisation et de transition écologique.

Les cleantech, c'est quoi ?

Les cleantech, greentech, ou technologies propres font référence aux nouveaux modèles d'entreprises reposant sur l'innovation industrielle. Pensées pour être à la fois respectueuses de l'environnement, durables et répondant à un besoin lié à la transformation écologique actuelle, ces startups sont passées de 800 en 2021 à environ 2 000 aujourd'hui. Près de la moitié d'entre elles ont des enjeux industriels (deeptech).

À l'origine du concept, les auteurs Clint Wilder et Ron Pernick proposent deux typologies. Les secteurs¹ propices à ces technologies d'une part, comme le secteur énergétique, bâtiment, transports, réseaux intelligents, etc. ; et plusieurs forces contribuant au développement des cleantech d'autre part : la concurrence, les coûts, le capital, les consommateurs, le poids des pays émergents comme la Chine ou l'Inde, et le Climat.

Une hausse sans précédent des investissements dans le secteur

Avec deux milliards réunis pour l'ouverture de son usine géante de batteries sur les anciens terroirs du Nord, la startup industrielle Verkor est à l'image de l'émergence des cleantech. Autrefois perçue comme une dynamique alternative aux entreprises innovantes du secteur, les technologies propres innovantes connaissent aujourd'hui une nouvelle impulsion. Avec la montée des préoccupations climatiques et dans une période économique difficile, les startups industrielles de la transition écologique ont le vent en poupe. Les études économiques ne semblent pas les dédire, à l'image de l'étude publiée le 6 avril dernier par la Banque de France, qui identifiait les politiques de transition écologique, dans lesquelles elles s'intègrent, comme un potentiel pour barrer l'inflation et stimuler la croissance.

Et si la levée de fonds pour soutenir ces projets innovants traverse une période difficile, force est de constater que les cleantech bénéficient pour le moment d'un micro-climat : représentant 1,2 milliard de levée de fonds en

France au premier semestre 2023, trois d'entre elles se classent dans le top 5 des entreprises en la matière et placent leur secteur comme le plus attractif.

Connue pour le développement de projets photovoltaïques pour accompagner la décarbonation énergétique de coopératives agricoles et de grands groupes dans l'industrie ou la distribution, la startup TSE installée dans les Alpes-Maritimes a ainsi achevé une levée de fonds de 130 millions en mai 2023. Ces sommes permettront de financer ses projets d'innovation pour implanter des panneaux sur les surfaces agricoles en permettant de mêler production d'énergie et culture agricole ou élevage. Autre exemple, la startup française DriveCo qui développe et exploite le deuxième réseau de bornes de recharge électrique a quant à elle réuni 250 millions d'euros cette année pour acquérir les emplacements nécessaires à son déploiement.

Le virage de l'État en faveur de l'innovation dans la transition écologique

Ce virage de l'écosystème en faveur des startups de la transition écologique n'est pas étranger au soutien apporté par les pouvoirs publics. Constatant la baisse de la part de l'industrie dans le Produit Intérieur Brut (PIB) français (de 24 % en 1980 à 10 % du PIB aujourd'hui), l'État a fait de la réindustrialisation verte une de ses priorités. À la faveur de la période post-covid de relance de l'économie, les pouvoirs publics ont donc amorcé un double-soutien administratif et financier à destination des deeptech et cleantech. Au niveau administratif d'une part, l'adoption de la loi industrie verte en juillet 2023 vise à alléger et accélérer les procédures administratives ; et avec un volet financier d'autre part : le plan France relance 2030 de 54 milliards pour la réindustrialisation consacre 3 milliards à ces startups et avec le concours de Bpifrance. L'objectif : créer 100 sites industriels par an d'ici 2025. La France est en bonne voie.

¹ The Clean Tech Revolution: The Next Big Growth and Investment Opportunity (2007)



Sources : ecologie.gouv.fr; bigmedia.bpifrance.fr; business.lesechos.fr; leparisien.fr; lefigaro.fr; usinenouvelle.com; nicematin.com; pv-magazine.fr; maddyness.com

ZOOM SUR...

10 ANS DE FRENCH TECH

La French Tech fête ses 10 ans, tout comme Bpifrance. Tous deux ont en commun la volonté de faire de la France une grande nation innovante.

Structurée autour d'écosystème dynamique et attractif, la French Tech rassemble des startups, des investisseurs, des décideurs et des créateurs de communautés tech.

En 2023, la French Tech compte **25 000 startups**, plus de **29 licornes** et une croissance de chiffres d'affaires et de levées de fonds en pleine accélération. Elle représente aujourd'hui environ **1,1 million d'emplois directs et indirects**.

PLUS DE 2 FRANÇAIS SUR 5

utilisent dans leur quotidien les services des startups du French Tech 120 (source : sondage IFOP pour Roland Berger).



En 10 ans, le soutien à l'innovation de Bpifrance a permis :

D'accompagner l'émergence de la French Tech

- Les montants de soutien aux startups en aides à l'innovation et en capital innovation ont été multipliés par plus de 7 en 10 ans ;
- La taille des fonds français a plus que doublé participant à la création d'une trentaine de licornes en 10 ans.

De stimuler la R&D dans l'ensemble du tissu des PME via des aides et prêts dédiés, avec des effets additionnels entre 100 000 et 300 000 euros de R&D annuelle en moyenne pour les TPE-PME soutenues ;

De développer de plus en plus les applications industrielles issues de la recherche fondamentale, avec un effort significatif auprès de la deeptech jusqu'au soutien à la création des lignes de production.



Clara Chappaz
Directrice de la Mission French Tech

« Nous sommes fiers de célébrer tous ensemble les 10 ans de la French Tech ! Cette première décennie a démontré la capacité de notre écosystème à devenir un vrai moteur de l'économie et à ancrer ses innovations dans le quotidien des Français. Face aux défis de la prochaine décennie, nous sommes pleinement mobilisés pour vous accompagner et construire ensemble une French Tech toujours plus innovante, vertueuse et inclusive. »



Nicolas Dufourcq
Directeur général de Bpifrance

« Joie sincère de la grande famille fière d'avoir fait tout ce chemin. Les racines sont profondes, et l'arbre a poussé beaucoup plus vite que prévu. Le terreau était favorable ! La France était médiocre et nous ne le supportions plus. Il a fallu un mouvement politique, les Pigeons, des ministres modernes, une banque à hauteur d'hommes et de femmes, quelques héros, de grands événements comme le Big, VivaTech, un lieu iconique et beau, la Station F. Tout cela a été rêvé avant d'être incarné. Et nous l'avons fait sans demander la permission. Comme mus par la nécessité de replacer la France à sa place, et la liberté entrepreneuriale avec. Nous l'avons fait ! Nous ne savons pas par où nous sommes vraiment passés, mais oui, nous l'avons fait. Voilà pourquoi il était simplement bon de souffler les bougies ce soir. Bravo à toutes celles et tous ceux qui ont cousu et tissé cette étoffe désormais indestructible. À nous d'imaginer un nouvel impossible pour les 15 ans qui viennent. »

LE GRAND ENTRETIEN

avec Pascale Senellart-Mardon

Physicienne, directrice de recherche au Laboratoire de photonique et nanostructures (LPN) du CNRS, enseignante à l'école Polytechnique et cofondatrice de la startup Quandela



L'informatique quantique est-elle la prochaine grande révolution technologique ? État des lieux avec l'une des grandes spécialistes en la matière.

L'informatique quantique est présentée depuis maintenant plusieurs années comme la prochaine grande révolution informatique ? Où en sommes-nous aujourd'hui ?

Les choses s'accroissent. À l'heure actuelle, je constate même une dynamique incroyable, à laquelle je ne m'attendais pas il y a quelques années à peine. Il faut bien comprendre que l'informatique quantique promet de révolutionner les capacités de calcul ainsi que les en-

jeux de sécurité en utilisant les propriétés subtiles de la mécanique quantique. Celui qui posséderait un ordinateur de ce genre disposerait d'un avantage concurrentiel considérable.

Tout a commencé dans les laboratoires de physique (et, dans une moindre mesure, dans les laboratoires d'informatique). Quand nous avons créé Quandela il y a six ans, nous étions une des très rares startups dans le domaine. Aujourd'hui, elles se multiplient et de plus en plus de chercheurs-ingénieurs se lancent. Nous commençons à avoir les premiers démonstrateurs qui sont livrés, et les grands industriels – Total, Thalès, EDF ou encore les grandes banques – commencent à s'approprier la technologie.

Quelles sont les applications potentielles de cette nouvelle technologie ?

L'informatique quantique servira principalement à mener à bien des calculs très complexes qui ne peuvent être effectués sur les meilleurs super-calculateurs actuels. Mais attention : il s'agit d'un complément à l'informatique classique et non d'une substitution. Un ordinateur quantique n'aurait aucun intérêt sur le bureau de monsieur ou madame tout le monde ! L'informatique quantique peut servir à la modélisation de molécules chimiques en pharmacie, en physique des matériaux, en analyse de risques financiers liés aux signaux faibles ou encore à l'optimisation des chaînes logistiques... Les applications sont nombreuses, et en règle générale, stratégiques et industrielles.

C'est pourquoi l'Europe se donne en ce moment même les moyens de déployer les premières machines quantiques dans les centres HPC (centres de calcul haute performance, ndlr.), ce qui est une première au niveau international.

Justement, comment se positionne la France en la matière ? S'agit-il selon vous d'un enjeu de souveraineté technologique pour le pays ?

Il s'agit très clairement d'un enjeu de souveraineté technologique. Comme je vous le disais au début de notre entretien, un État ou une entreprise qui maîtriserait cette technologie s'arrogerait par là-même un avantage compétitif considérable sur des sujets aussi critiques que l'optimisation boursière ou encore le développement de nouvelles molécules. C'est ce qui explique que tous les États se soient assez brutalement mis en route vers 2017 quand le premier satellite quantique a été mis en service par la Chine. Au passage, cela secoue l'écosystème quantique, qui était un petit monde et qui doit désormais croître de façon accélérée.

L'Europe est engagée dans ce processus, avec notamment un flagship¹ initié en 2018, complété depuis par de nouveaux déploiements et financements. Tout est en place. Et les États font aussi leur part. La France a ainsi lancé son propre plan quantique en 2021, avec un haut niveau d'ambition et une véritable volonté politique... et certaines lenteurs liées à des pesanteurs administratives.

Vous êtes directrice de recherche au CNRS et cofondatrice de la startup Quandela. Comment conjuguez-vous ces deux identités au quotidien ?

Passer d'un monde à l'autre en permanence, avec leurs spécificités culturelles et organisationnelles, c'est mon quotidien ! En pratique, je suis conseillère scientifique chez Quandela à peu près 30 % du temps – la loi m'autorise 50 % – et je suis directrice scientifique au CNRS le reste du temps.

Pour les prochaines étapes du développement de la technologie quantique, il est absolument essentiel de continuer à mener une recherche très fondamentale, avec sa part de hasard et son rythme propre. Puis, une fois que le transfert de savoir-faire se fait, les équipes de Quandela, plus nombreuses et de culture orientée ingénierie, s'en saisissent et les transforment très rapidement en applications.

C'est extraordinairement stimulant, mais dépasser les différences de vision entre les deux mondes représente parfois un véritable défi. Notamment parce que les échelles de temps entre la recherche et le monde des startups sont radicalement différentes. J'essaie du mieux que je peux de les réconcilier.

Diriez-vous que notre capacité à structurer un secteur compétitif de la deeptech et à produire de l'innovation de rupture dépend en partie des ponts que nous construirons entre le monde académique et l'univers des startups ?

Oui, c'est un point critique. Il faut bien voir qu'à ce stade, les premiers ordinateurs quantiques qui sont en train d'être déployés sont des prototypes : dans ce contexte, les frontières entre recherche et développement se doivent d'être poreuses, sinon cela ne peut pas fonctionner.

Il y a quelques années, cela n'avait rien d'évident. Mais culturellement, les choses évoluent : il y a six ans, les chercheurs qui étaient prêts à se lancer dans la création de startup se comptaient sur les doigts d'une main. La situation est aujourd'hui très différente, en partie grâce à la mise en place d'outils aussi bien du côté des instituts de recherche, des Sociétés d'Accélération du Transfert de Technologies (SATT), de La French Tech que de Bpifrance qui joue pleinement son rôle. Il ne s'agit pas uniquement de financement.

Dans notre secteur, le programme Deeptech Founders a notamment permis d'accélérer considérablement le mouvement. Pour Quandela, nous avons également bénéficié d'un coaching personnalisé... Les startups françaises sont bien épaulées, et cela change tout.

¹ Le Quantum Flagship est une initiative européenne visant à développer les technologies quantiques en Europe. Il a été officiellement inauguré lors d'une cérémonie le 29 octobre 2018, à Vienne en Autriche.

LES POINTS SUR LE i

Tour d'horizon de l'innovation en France en 2023

Dans un contexte économique difficile, la France parvient pourtant à se hisser parmi les pays du monde les plus innovants.

LA FRANCE TIRE SON ÉPINGLE DU JEU DANS UN CONTEXTE DIFFICILE POUR LE FINANCEMENT DE L'INNOVATION

4,3 MD€ MONTANT DES LEVÉES DE FONDS AU PREMIER SEMESTRE 2023

Soit une baisse de 49 % en comparaison à 2022 (un recul équivalent à la situation aux États-Unis et en Chine (-49 %) et plus favorable qu'en Europe (-52 %) (Source : Usine Nouvelle)

1^{ÈRE} CLASSEMENT DE LA FRANCE DANS L'UNION EUROPÉENNE EN MATIÈRE D'INNOVATION

Au premier semestre 2023, la France se place devant l'Allemagne (3,93 Md€) en matière de levée de fonds, ainsi qu'en nombre d'opérations (395 pour la France, 309 pour l'Allemagne) (Source : La Tribune)

12^E CLASSEMENT MONDIAL DE LA FRANCE AU RANG DES ÉCONOMIES INNOVANTES

La France est rentrée dans le top 15 depuis 2020 (Source : Global Innovation Index)

UN SOUTIEN FORT DE L'ÉTAT À L'INNOVATION

3,25 MD€ déployés sur la période 2021-2025 en faveur des startups deeptech et industrielles

2,3 MD€ supplémentaires fléchés du plan France 2030 pour accompagner le passage à l'échelle industrielle et l'émergence de « startups à forte densité économique »
237 lauréats des concours de l'innovation de l'État

7 MD€ d'ici 2026 est le montant sur lequel les investisseurs institutionnels se sont engagés en faveur de startups dans le cadre du lancement du fonds Tibi 2 annoncé à VivaTech par Emmanuel Macron en juin 2023

UNE SURPERFORMANCE DES « STARTUPS INDUSTRIELLES VERTES »

1,2 MD€ LEVÉ FAISANT DU SECTEUR DES CLEANTECH LE PLUS ATTRACTIF QUI REPRÉSENTE 3 DES ENTREPRISES DU TOP 5 DES LEVÉES DE FONDS

Driveco, bornes électriques (250 millions) ; Ynsect pour l'alimentation animale (160 millions) ; Amolyt Pharma pour la biotechnologie et TSE pour les centrales solaires.

SOUTENIR LES STARTUPS DE LA TECH

EN PRATIQUE

DEUX ÉVÉNEMENTS POUR CÉLÉBRER L'INNOVATION

Bpifrance considère l'innovation comme un pilier essentiel de la compétitivité, et s'engage activement dans son soutien, de la recherche et du développement au renforcement du capital des entreprises innovantes. Les équipes de Bpifrance travaillent à la mise en place de dispositifs de financement et d'accompagnement pour divers projets innovants, qu'il s'agisse d'innovation de rupture, de service ou de produit. À travers deux événements majeurs organisés sur deux jours, Bpifrance met à l'honneur l'innovation. Retours d'expérience.

LA DEEPTECH VOIT BIG, LE 4 OCTOBRE 2023



« Pour cette troisième édition, huit personnalités incontournables de la Deeptech ont pris la parole, dix doctorants et jeunes chercheurs ont pitché. Nous avons rassemblé 60 partenaires, et 900 participants ont fait le déplacement (et 1 300 ont suivi l'événement en ligne).

Cette année, nous avons apporté une nouveauté par rapport aux années précédentes. Nous avons ouvert davantage l'événement à tous les étudiants, car pour bâtir une entreprise solide, il faut rassembler divers profils complémentaires, qu'il s'agisse de chercheurs, d'ingénieurs ou de personnes compétentes dans la gestion commerciale. Nous avons donc élargi notre public, en mettant l'accent sur les étudiants, en particulier les chercheurs et les doctorants, bien que nous ayons également inclus un large éventail d'acteurs de l'écosystème, leur donnant la possibilité de présenter leurs projets sur scène. Nous avons également fait intervenir des entrepreneurs sur scène pour approfondir et challenger ces présentations avec douceur.

Cette édition fut un succès, notre ambition est d'attirer de plus en plus de participants, pour ouvrir à tous ces esprits brillants le champ des possibles en matière de création de startup deeptech, avec pour objectif principal d'atteindre les 500 startups deeptech créées chaque année. »



Louise Caron
Responsable Startups et visibilité Deeptech,
direction de l'Innovation, Bpifrance

BIG, LE 5 OCTOBRE 2023

« Pour cette 9^e édition, une grande partie de la conception et du programme de Big était une fois de plus centrée sur les questions d'innovation. Dans différents espaces du village, les acteurs des communautés de La French Fab, La French Care, du Coq Vert et de la French Touch ont largement exprimé l'importance de l'innovation pour relever les défis auxquels ils sont confrontés. La plupart des discussions portaient sur la nécessité d'innover, les obstacles à surmonter et les diverses stratégies pour y parvenir. Dans l'espace dédié à la Deeptech, l'innovation de rupture issue de la recherche occupait une place centrale. De plus, le Festival des Innos, centré sur les enjeux du programme DEMAIN, a mis en lumière des entreprises innovantes et leurs produits ou solutions, suscitant un grand enthousiasme parmi le public.



Raphaël Didier
Directeur de la Transformation et de la Stratégie Innovation, direction de l'Innovation, Bpifrance

Sur le fond, les principaux défis abordés en matière d'innovation sont liés à l'impact, qu'il s'agisse de décarboner et de réduire notre empreinte environnementale, de faire progresser la santé et l'éducation, de stimuler l'impact économique en réindustrialisant les territoires, ou encore de défendre notre souveraineté.

Big favorise les échanges et confronte les points de vue de milliers d'entrepreneurs, d'acteurs économiques industriels ou financiers, d'acteurs publics, ainsi que de personnalités artistiques, sportives et scientifiques. L'événement constitue un repère pour l'ensemble de l'écosystème où tous se rassemblent pour discuter des questions fondamentales, notamment en matière d'innovation. De cette fusion unique en France, naît un enthousiasme exceptionnel et un optimisme contagieux qui donne une réelle dynamique à l'ensemble des projets. »

